

L'envoyé spécial d'Excelsior à Vienne obtient, par téléphone, une interview de BELA KUN.

LECTURE DU TRAITÉ DE PAIX AU CONSEIL DES MINISTRES

EXCELSIOR

10^e Année. — N° 3.088. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.

Pierre Lafitte, fondateur.

Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15.00. — Adresse télégr. : Excelsior-Paris.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

20, rue d'Enghien, Paris.

LUNDI
5
MAI
1919

On reçoit soi-même un bienfait lorsqu'on en accorde un à l'homme qui en est digne.
PUBLIUS SYRUS.

LE DIMANCHE DES ALLEMANDS A VERSAILLES

INSTANTANÉS PRIS PAR NOS PHOTOGRAPHES PENDANT LA JOURNÉE D'HIER



8 h. 15. — DÉLÉGUÉS ALLEMANDS LISANT «EXCELSIOR»



8 h. 30. — TROP TARD ! LE KIOSQUE A JOURNAUX EST VIDE



8 h. 35. — LE COURRIER ALLEMAND PART POUR LA GARE



8 h. 40. — LE RETOUR DE LA MESSE A NOTRE-DAME



10 h. 20. — DÉPART DES DACTYLOS POUR LE TEMPLE



11 h. 15. — LA SORTIE DE LA GRAND'MESSE DE 10 HEURES



11 h. 30. — RETOUR DES SECRÉTAIRES A L'HOTEL SUISSE



11 h. 40. — LES AFFICHES : «CONSEILS A LA POPULATION»



11 h. 45. — DACTYLOS ENTRANT DANS UNE PARFUMERIE



LE TROTTOIR EN FACE DE L'HOTEL DES RÉSERVOIRS



LES CURIEUX ARRÊTÉS PRÈS DU THÉÂTRE



LES BARRAGES DEVANT LE BASSIN DE NEPTUNE

Les délégués allemands passaient hier leur premier dimanche à Versailles. De bonne heure, les plénipotentiaires et leurs secrétaires sont sortis pour aller aux nouvelles. Ils se sont ensuite rendus au service divin, les uns à l'église catholique, les autres au temple protestant. Dans leurs moindres déplacements, les Allemands sont accompagnés d'agents de la Sûreté. La sixième de nos photos représente, de gauche à droite : M. von Muller, conseiller d'Empire ; M. Gieberts, ministre des P. T. T., et M^{lle} Dernbuth, chef des dactylographes. A trois heures, le comte de Brockdorff-Rantzau est allé en auto à Bagatelle.

1

M^{me} Claire, cartomancienne, habitait un appartement modeste, sur la cour. Ses clients étaient pas de riches désemparés, mais de simples bourgeois, de petits employés retirés, entre deux stations chez l'épicière et le boulanger, ou de placer quelques sous à la caisse d'épargne, venaient la consulter sur le mystère de l'au-delà.

On la disait savante, habile à faire parler les tarots, à démêler l'écheveau embrouillé du passé, à entrevoir les possibilités de l'avenir; quant au présent, il était sans secrets pour elle, et sa réputation lui valait l'estime et le respect de ses voisins. On contait cent exemples de sa science, de réponses dont les plus incroyables étaient restés stupéfaits, et de guérisons même, que des célébrités médicales n'expliquaient que par l'intervention de puissances occultes.

Pourtant, malgré sa gloire, elle demeurait simple, presque timide, et n'avait rien dans sa parole ou son allure qui rappellât la parole emphatique et l'allure hautaine des pythons du grand monde.

M^{me} Claire regardait vos mains, fixait vos yeux, battait, coupait-elle était les cartes, puis vous disait bonnement les choses, comme vous les eût dites une vieille amie raisonnable, affectueuse et tendre. Après quoi, elle demandait trois francs aux pauvres, cinq francs aux plus riches : à peine le prix d'une consultation de docteur.

La réputation, cheminant sans bruit, passa peu à peu de la rue à la boutique, de la boutique à l'office, de l'office à l'appartement des maîtres; et c'est ainsi qu'un jour Mme Devigne, qui possédait plusieurs immeubles dans Paris, un château en Anjou, deux automobiles, résolut, sur les instances de sa femme de chambre, de la consulter. Les gens riches ont leurs misères comme les autres, et celles de M^{me} Devigne étaient parmi les pires qu'un homme puisse endurer. Après mille sottises, son fils unique était parti pour l'Amérique. D'abord, elle en avait reçu des nouvelles chaque mois; puis les lettres étaient devenues plus rares, puis elles avaient cessé tout d'un coup. Maintenant, depuis deux mois, elle ne savait plus rien de cet enfant chéri, gâté, trop gâté, élevé sous un ciel nouveau.

M^{me} Claire, que la femme de chambre avait prévenue de sa visite la veille, la reçut avec déférence, mais sans humilité, dans sa petite salle à manger. Mme Devigne s'assit, tira ses gants, leva sa voilette, et lui tendit la main. Elle la prit, et réfléchit, en examinant les lignes, et resta ainsi penchée un grand moment. Son visage pâle et rose était devenu grave et presque pâle. De temps en temps, elle tournait cette main fine dans sa grosse main, en effleurait les ongles, les phalanges, en trouvant les levres, puis les refermait. M^{me} Devigne finit par sourire, amusée du manège, et demanda, non sans ironie :

— Alors, madame, vous ne voyez rien ?
— Si, madame, si, je vois, répondit lentement la tireuse de cartes. Je vais maintenant contrôler mon jugement par les tarots.

Elle étala tout le jeu sur la table et, quand elle eut fini de ranger ses tas, de les compter, déclara :

— Vous avez un jeune fiancé; je vous vois dans un beau château entouré d'arbres. Vous vous mariez, un peu tard, avec un homme que vous aimez; vous voyez à Paris, dans une grande maison un peu triste...

Mme Devigne, qui s'était installée d'abord dans un hôtel de la rue Vanneau, déclara d'un air par deux fois : M^{me} Claire continua :

— Vous avez un enfant; votre époux meurt vers la quarantaine. Des lors, votre existence s'écoule sans événement remarquable; puis, votre fils vous crée de grands tracas, et s'expatrie... Je le vois sur un bateau... il arrive dans une grande ville, mais il n'y reste pas, et part, avec des compagnons de fortune, dans l'intérieur des terres... Je vois une plaine immense où courent d'innombrables troupeaux.

C'est cela même, murmura M^{me} Devigne, très émue. Et maintenant ?
— Maintenant ? répéta Mme Claire en lui montrant la main; maintenant ?

Sa voix tranquille et un peu monotone héla; la mère se rapprocha d'elle et dit, presque suppliante :

— Oui, maintenant ? Voyez-vous quelque chose ?
Sa belle figure avait pâli; Mme Claire la regarda, ferma les yeux, les ouvrit, classa encore ses tarots, revint à ses mains, puis, le doigt soudain rapide, saccadé, parla :

— Votre fils va très bien, madame. Je le vois parmi ses camarades; attendez-le sans inquiétude.

Ah! soupira M^{me} Devigne, puissiez-vous dire vrai! J'ai eu si peur! Vous êtes une brave femme.

Je dis ce que je vois, murmura Mme Claire.

Je reviendrai, promit M^{me} Devigne en se levant. Voici cent francs : est-ce assez ?
— C'est beaucoup trop, protesta M^{me} Claire.

Mais, d'un geste, la mère, souriante, la rassura. Le soir, des voisins dirent à la tireuse de cartes :

— Voilà votre fortune faite; cette dame vous enverra ses amies...

Mme Claire hochait la tête sans répondre, et, pendant deux jours, ne sortit guère, prétextant une indisposition pour ne pas recevoir de clientes. Cette retraite ne fit que développer sa réputation : il est bon que les prêtres du mystère s'entourent parfois de quelque secret. Mais, le troisième, comme elle allait descendre pour faire ses provisions, la femme de chambre de Mme Devigne arriva chez elle en courant :

— Quelle histoire! Madame a reçu hier soir une lettre l'informant que son fils était mort depuis un mois, au fond de l'Argentine! Et vous qui lui disiez qu'il allait bien, qu'elle pouvait l'attendre tranquille. C'est malheureux pour vous, une erreur pareille!... Encore que vous n'avez rien précisé! Mais comme ça! Madame, qui rentre toute joyeuse, tout heureuse, rassurée au point d'aller au théâtre, de commander des robes! Il fallait lui dire des choses à deux sens!... qu'il était malade... en danger... des paroles vagues, enfin... Mais moi, moi comme ça vous ruine d'un seul coup!... Et Mme Claire, effondrée sur son fauteuil, se frotta les yeux à provisions entre les genoux, répondant :

— Au contraire, je savais, j'aurais pu me faire savante; si savante qu'aucune de mes collègues n'aurait pas eu, après, plus de réputation que moi, et dire à cette pauvre femme toute l'histoire, vu que le matin même j'avais reçu de mon fils, qui était compagnon du sien, en Amérique, une lettre qui me la contait...

— Alors... je l'ai sentie si anxieuse d'abord, puis si heureuse quand j'ai commencé à mentir, que je n'ai pas eu le courage de lui dire la vérité... Tant pis si j'y perds, mais c'est plus mon métier de faire le bien que de faire le mal.

Maurice LEVEL.

LE PROBLÈME DE L'ADRIATIQUE

LE POÈTE D'ANNUNZIO A PRONONCÉ A ROME UN DISCOURS VIBRANT

"Le cri de l'Italie, a-t-il dit notamment, sera répété par le peuple des Etats-Unis."

ROME, 4 mai. — Aujourd'hui, à l'Auditorium, en présence d'une foule énorme, a eu lieu une imposante manifestation.

Accueilli par une formidable ovation, Gabriele d'Annunzio a pris la parole. L'orateur a dit :

— L'Italie est une héroïne vivante. La haine qui se lève contre elle n'est que la rançune de l'enfer contre la vigueur de sa vie.

Faisant allusion au peuple américain, il a ajouté :

— Le cri de l'Italie ira au delà de l'Atlantique et sera répété par le peuple des Etats-Unis.

Puis il a rappelé le message par lequel il a répondu aux Américains qui lui demandaient une déclaration de l'Italie pour le 1^{er} mai. Ce message disait, notamment :

« A cette heure angoissante, l'Italie courageuse se tourne vers les compatriotes de Washington et de Lincoln pour qu'ils se lèvent à nouveau afin d'empêcher le sacrifice de ceux qui se sont sacrifiés à la grande cause. »

L'orateur a évoqué les morts glorieux pour la Patrie.

Un cri immense s'est alors élevé :

— Vive Fiume ! Vive la Dalmatie, Vive l'Italie !

L'ordre du jour

Au cours de la réunion, le prince Colonna, maire de Rome, a lu un ordre du jour disant :

« Le peuple de Rome, prenant acte de la volonté libre et concertée de Fiume de s'annexer à l'Italie, avertit les gouvernements alliés que la présentation des préliminaires de paix aux délégués allemands, en l'absence de l'Italie, serait un acte constituant une violation formelle; demande l'annexion immédiate des territoires compris dans le pacte de Londres. »

Les conversations de Rome

ROME, 4 mai. — L'Epoca écrit :

« Ce matin, au cours de l'audience habituelle consacrée à la signature, le roi a conféré avec MM. Orlando et Sonnino. »

Au moment où allait s'ouvrir le Conseil des ministres, M. Barère s'est levé, à 10 h. 55, au Palais Braschi. Il a été reçu par M. Orlando. L'entretien a duré un quart d'heure. Le Conseil des ministres s'est terminé à 1 h. 15, puis, MM. Orlando et Sonnino ont eu un entretien d'une vingtaine de minutes.

La Tribuna écrit que M. Orlando a reçu, cet après-midi, l'ambassadeur des Etats-Unis et que l'entretien a duré presque une heure.

Les délégués allemands ont observé le repos dominical

Un grand nombre de promeneurs étaient venus hier à Versailles, profitant d'un temps relativement clément pour essayer d'aller voir de près ceux qui attendent, aux Réservoirs, que leur soit présenté le texte des préliminaires de paix.

Mais ce projet fut déçu, car la police avait fait établir, en face de l'hôtel, des barrières qui ne laissent la circulation libre que sur le trottoir opposé au logis des délégués, de telle sorte que toute la largeur de la rue des Réservoirs séparait les curieux de cette porte numérotée 11 bis derrière laquelle il se passait quelque chose.

Ce qui s'y passait, d'ailleurs, était, bien entendu, l'observation du repos dominical. Les Allemands ont observé strictement le repos dominical, et le comte de Brockdorff-Rantzau, notamment, est resté toute la matinée dans son appartement du premier étage. Car il convient de noter que le chef de la mission a démenagé et fait transformer en bureaux les pièces du rez-de-chaussée qui avaient été tout d'abord affectées à son usage personnel : le salon Régence vert et or, les chambres Louis XVI et la salle à manger Empire.

En même temps, à 10 h. 30, M. Hilzer et Miles Loos et Belitz étaient conduits, sur leur demande, au temple protestant de la rue Hoche, où le pasteur Monod, en un préche singulièrement attardé, parla de la nécessité chrétienne de toujours réparer le tort fait au prochain.

A 11 heures, M. Lehmann demanda l'autorisation d'aller faire des achats dans Versailles; flanqué d'un inspecteur de police, il se rendit dans différents magasins et revint un peu avant midi.

Enfin, à 4 heures de l'après-midi, le comte de Brockdorff-Rantzau, suivi par deux agents en bourgeois, fit une visite de vingt minutes à l'hôtel Vatel, où sont logés les secrétaires.

La plupart des autres délégués employèrent l'après-midi à de longues promenades dans la partie du parc qui leur est réservée. — LÉON GROC.

La chute des Soviets de Munich

BALE, 4 mai. — On télégraphie de Munich :

Les troupes gouvernementales sont maintenant presque entièrement maîtresses de la ville. Toutefois, des combats acharnés se livrent encore dans les faubourgs de Giesen et de Schwabthalhoeh, où les spartakistes ont creusé de véritables tranchées avec parapets et sacs à terre. Les derniers froids de communistes résistent avec le courage du désespoir.

tation que moi, et dire à cette pauvre femme toute l'histoire, vu que le matin même j'avais reçu de mon fils, qui était compagnon du sien, en Amérique, une lettre qui me la contait...

— Alors... je l'ai sentie si anxieuse d'abord, puis si heureuse quand j'ai commencé à mentir, que je n'ai pas eu le courage de lui dire la vérité... Tant pis si j'y perds, mais c'est plus mon métier de faire le bien que de faire le mal.

Maurice LEVEL.

EN HONGRIE

LES CHEFS COMMUNISTES ONT TENTÉ VAINEMENT DE NÉGOCIER A VIENNE

Les troupes roumaines ne sont plus qu'à cinquante kilomètres de la capitale hongroise.

VIENNE, 4 mai. — L'équipe communiste de Budapest touche à sa fin. Les Roumains sont, ce matin, à 50 kilomètres de la ville, et on compte que la capitale hongroise sera libérée lundi.

Les paysans hongrois font cause commune avec l'armée roumaine contre le bolchevisme, même quand ils ne prennent pas les armes contre ceux qui ont tenté de leur imposer le communisme foncier. Leur attitude dispense les armées alliées de laisser derrière elles d'importantes forces d'occupation.

L'armée rouge, qui combat sur son propre territoire, se sent comme en pays ennemi. Le moral de ces troupes fondamentalistes, qui comptent plus de 170.000 hommes, et qui résistent à cette ambiance hostile. C'est ce qui explique, disait ce matin un officier transfuge, le fléchissement de ces bataillons composés d'anciens prisonniers en Russie, qui ont déjà tenté pour le bolchevisme et qui auraient pu être si redoutables.

Ainsi le solide bon sens paysan aide à sauver la terre hongroise, et l'angoisse étreint à Budapest les chefs communistes, tapis derrière les fenêtres de l'hôtel Hungaria, hirsutes de mitrailles.

Us tentent de négocier. Un de leurs émissaires est venu proposer hier à notre mission à Vienne l'acceptation de toutes les conditions de l'Entente en échange de la formation d'un ministère de concentration, englobant tous, les partis, même bourgeois, et où deux communistes trouveraient place. Le portefeuille des Affaires étrangères restant aux mains de Bela Kun.

La réponse ne pouvait être douteuse. Les opérations en cours dépendent des chefs militaires et des gouvernements alliés, et il incomberait aux Hongrois, leur capitale une fois délivrée, de former librement le ministère de leur choix.

Contrairement aux informations répandues par certains organes viennois, il n'y a donc pas eu de négociations entre les communistes hongrois et les missions alliées. On s'est borné, de notre côté, à conseiller aux chefs bolcheviks dans leur propre intérêt, de veiller à la sécurité des otages étrangers et indigènes, de leur accorder la mise en liberté immédiate et d'ouvrir les portes de la ville, à l'approche des forces alliées, pour éviter d'inutiles effusions de sang.

Cependant, les partis s'agitent; les officiers de la commission hongroise de liquidation ont opéré cette nuit un coup de main à la légation de Hongrie. Ils ont commencé par saisir une somme de 410 millions et ont fermé le palais de la Bankassa.

Lorsque des représentants de la République des Soviets, l'engage et Bulgar — qui avaient tenté de gagner Budapest en automobile et avaient dû rebrousser chemin à Bruck — sont revenus à la légation, ils n'ont pu que s'incliner et, après une heure d'orageuse discussion, sont repartis, vers 2 heures du matin, pour une destination inconnue.

Les combinaisons politiques vont leur train. Le comte Theodor Bathany, qui devait former le nouveau ministère, en a été dépossédé. La présidence a été confiée à Ernest Garami, chef socialiste très populaire dans les milieux ouvriers de Budapest.

Fuyant les combats et les masses débarrées de l'armée rouge, la population hongroise adhère à l'Autriche, mais, dès lundi, ces paysans pourront regagner leurs foyers.

CASANOVA.

M. Emmanuel Brousse expulsé d'Espagne

PERPIGNAN, 4 mai. — A la suite d'articles publiés dans les journaux français et relatifs à la situation politique en Espagne et en Catalogne, un arrêté d'expulsion a été pris par le ministre de l'Intérieur du cabinet Romanones contre M. Emmanuel Brousse, député des Pyrénées-Orientales. Ce dernier a été avisé qu'il serait arrêté dès son arrivée sur le territoire espagnol. On se souvient que, l'an dernier déjà, M. Brousse avait été arrêté à Port-Bou et menacé d'expulsion, alors qu'il se rendait à une banque de la Chambre de commerce française de Barcelone. Les hommes politiques catalans avaient alors obtenu son élargissement.

Le dernier acte de M. Bouisson

Avant de quitter le sous-secrétariat d'Etat des transports maritimes, M. Bouisson a écrit, au nom du gouvernement, une lettre au président de la Commission de la Marine marchande de la Chambre pour insister en faveur d'un projet de loi qui lui vient de la saisi; sur la journée de huit heures dans la marine marchande.

Les polytechniciens retour du front reçus à l'Opéra par leurs aînés

Une réception avait été organisée, hier, en l'honneur des jeunes promotions de l'Ecole polytechnique, retour du front. L'initiative en revient à trois groupements polytechniciens : la Société amicale des Anciens Elèves, la Société des Amis de l'Ecole et le Groupe parisien. La cérémonie a eu lieu à l'Opéra (mis à la disposition des organisateurs par M. Rouché, lui-même ancien élève de l'Ecole), en présence du président de la République et des maréchaux Joffre et Foch. Les représentants des nations alliées, et notamment M. J.-C. Bratiano, président du Conseil de Roumanie et ancien polytechnicien, étaient parmi les assistants.

Après l'exécution de la Marseillaise par l'orchestre de l'Opéra, que dirigeait M. Busser, M. Noblemare, président des Anciens Elèves, a salué le président de la République et rendu hommage aux deux illustres polytechniciens les maréchaux Joffre et Foch.

M. Raymond Poincaré a ensuite prononcé un émouvant discours dans lequel il a rappelé de quel prix formidable l'Ecole a payé sa généreuse participation au salut de la France attaquée.

La cérémonie s'est terminée par un concert, au cours duquel Mlle Lapeyrette, Mme Lubin, MM. Delmas, Franz, Noté, et l'orchestre de l'Opéra, sous la direction de M. Busser, ont été chaleureusement applaudis.

LA CRISE ESPAGNOLE

LE COMTE DE ROMANONES EXPOSE SON PROGRAMME POLITIQUE ET SOCIAL

Il préconise, comme remède, une étroite association avec le monde du travail.

MADRID, 4 mai. — Une importante réunion politique a eu lieu chez le comte de Romanones.

L'affaire, déclara-t-il, est l'unique thérapeutique qui pourra guérir les maux sociaux dont nous souffrons est une étroite association avec le monde du travail, y compris les groupements syndicalistes. C'est pour cela que j'avais préparé une grande conférence du travail.

Il ajouta que c'était grâce à la politique qu'il avait suivie pendant la guerre que l'Espagne pouvait aujourd'hui figurer dans la Ligue des nations. Il affirma à nouveau que la politique que l'Espagne devait suivre au point de vue international, aussi bien dans le présent que dans l'avenir, devait la rapprocher de plus en plus des nations alliées, et seulement de celles-ci.

Important sinistre à Yokohama

YOKOHAMA, 4 mai. — Un incendie a détruit 3.500 maisons. Les dégâts sont évalués à 25 millions de francs. On compte une centaine de blessés et seize disparus.

La C. G. T.

Journée de recueillement hier, à la C. G. T. Ce n'est que demain, mardi, qu'elle réunira les conseils syndicaux, à la Bourse du travail, pour organiser la manifestation projetée comme protestation contre les incidents du 1^{er} mai.

Le silence le plus complet est gardé sur les décisions qui pourront être prises au cours de cette réunion.

En attendant, les réunions syndicales se multiplient. Hier, elles furent nombreuses. La plus importante fut celle des travailleurs municipaux.

MM. Pierre Laval et Albert Thomas, députés, et d'autres orateurs, soulignèrent les revendications des travailleurs municipaux, dont les principales sont : départementalisation des travailleurs municipaux, stabilisation de leur emploi, fixation du salaire minimum à 14 fr. 50.

Une délégation du syndicat sera reçue jeudi par le ministre de l'Intérieur.

La Fédération des travailleurs municipaux va se réunir en congrès à Reims, le 6.

A cette occasion, elle transformera son titre de celui, plus large, de : Fédération du personnel des services publics des départements, des villes et des communes de France et des colonies.

Les délégués des syndicats des cheminots de la Seine et de Seine-et-Oise, réunis hier matin à la Bourse du travail, ont adopté un ordre du jour affirmant leur solidarité avec la classe ouvrière tout entière et se déclarant prêts à suivre les décisions de l'Union des syndicats de la Seine.

Ils invitent leurs camarades à assister aux obsèques des victimes de la manifestation du 1^{er} mai.

Le nouveau directeur de l'Aéronautique civile

M. le lieutenant-colonel Leclerc quitte la direction de l'aviation civile à l'Aéronautique, il y aura pour successeur M. le lieutenant-colonel Saccocny, ancien directeur de la D. C. A. au grand quartier général.

Le drapeau du 1^{er} tirailleurs sénégalais

La croix de guerre avec quatre palmes et la fourragère aux couleurs du ruban de la médaille militaire sont conférées au drapeau du 1^{er} régiment de tirailleurs sénégalais.

Les recherches à Gambais et dans l'étang des Bruyères

C'est sans aucun résultat que l'on a vidé hier, le puits creusé au fond du jardin de la villa de Gambais, et dont, d'ailleurs, Landru a pu ignorer l'existence, car l'ouverture en était masquée par une couche de terre.

Dans l'après-midi, les vannes de l'étang des Bruyères ont été levées; mais l'écoulement se fait très lentement. Peut-être réclamera-t-on le concours des pompiers parisiens pour pratiquer les sondages dans la vase.

La dernière amie de Landru, Mlle Fernande Segret, a été interrogée par M. Tanguy, au sujet du papier de tenture d'une des chambres de la villa de Gambais. C'est Landru qui a effectué ce travail : ne serait-ce pas pour dissimuler des traces de sang ?

Voir en page 5 :

LE PROGRAMME DES COURSES A MAISONS-LAFFITTE

NOUVELLES BRÈVES

Hier, à la Sorbonne, la Société des Combattants de la Grande Guerre a organisé une cérémonie à laquelle assistait le colonel Baynal, le défenseur du fort de Vaux. Des discours y ont été prononcés par MM. Poincaré, conseiller municipal, député du Nord, et Deschamps, sous-secrétaire d'Etat à la Démocratie.

Les industries de la mode et du vêtement, avec les coneurs d'autres industries de luxe, projettent d'organiser chaque année une exposition d'ensemble de toutes les créations du goût français, qui prendrait le nom de Salon des industries de la mode et des arts appliqués.

La Société d'horticulture de France organise une exposition qui se tiendra au Cours-la-Reine, comme avant la guerre, à partir du 5 juin prochain.

Le matin à 10 heures aura lieu, au Comité d'action parlementaire à l'étranger, la séance d'ouverture de la Semaine espagnole.

Le 2^e conseil de guerre de Paris a condamné à mort le maréchal des logis G. Debrabant, accusé de trahison.

L'escadre japonaise quittera Marseille aujourd'hui pour gagner Toulon.

Le congrès anticlérical s'est ouvert hier à Nantes.

Les cheministes alsaciens-lorrains ont tenu, hier, une importante réunion à Strasbourg, au cours de laquelle ils ont décidé d'adhérer à la Fédération nationale, qui est elle-même affiliée à la C. G. T.

Le chargé d'affaires français à Washington a remis hier à M. Shann, le grand croix de la Légion d'honneur.

CHAPITRE IV La retraite de Mons (Suite)

Personnellement, j'ai toujours été beaucoup plus officier de troupe qu'officier d'état-major, et j'ai toutes les raisons de sympathiser avec mes camarades des régiments. Mais quand j'ai été témoin de scènes, quand j'ai vécu des jours comme ceux que je décris si imparfaitement ici, quand je sais que ces jours sont si fréquents, que ces circonstances se renouvellent souvent, la guerre, mon sang bouillait, quand j'entends et que je lis les colonnes si souvent déversées sur la tête des malheureux états-majors.

Murray lit de la superbe besogne ce jour-là, et il fut le meilleur des exemples. A mon arrivée à Bavi, il m'exposa la situation complètement et clairement. L'action de la cavalerie et de la 19^e brigade sur la gauche avait grandement diminué la forte pression ennemie sur la 5^e D. L. et le repli s'exécutait parfaitement.

Cependant, des renseignements m'étaient parvenus sur la faiblesse et la retraite de la 11^e armée française et sur le repli continu de Lanrezac. J'estimai aussi, d'après la méthode et la direction des attaques, que les Allemands tenteraient de vigoureux efforts pour tourner mon flanc gauche et me refouler au delà de Maubeuge. Les forces ennemies devant moi grandissaient en nombre : j'estimai ces effectifs plus nombreux du double que les miens. Comme des renseignements postérieurs le prouvent, nous avions affaire à quatre corps d'armée et à deux divisions de cavalerie au moins.

Au début de l'après-midi, il était évident à mes yeux qu'il fallait prendre de nouvelles décisions. Nous ne pouvions pas nous arrêter sur la ligne vers laquelle se repliaient nos troupes.

La forteresse de Maubeuge était en arrière de moi, tout près. Elle était bien fortifiée et approvisionnée. Nul ne peut savoir, s'il n'a été dans ma situation, la tentation qu'est une place forte comme celle-là pour une armée qui cherche un abri contre un ennemi dont la supériorité est écrasante.

Pendant un certain temps, au cours de cet après-midi décisif, je débattis avec moi-même si je céderais ou non à la tentation ; mais je ne dus pas hésiter longtemps, car deux considérations s'imposèrent absolument à mon esprit.

D'abord, j'avais le sentiment instinctif que je ferais exactement ce que l'ennemi s'efforçait de me faire faire.

En second lieu, j'avais présent à ma mémoire l'exemple de Bazaine à Metz, en 1870, et les leçons de l'excellent commentateur de sir Edward Hamley sur la décision du maréchal français me frappèrent d'une façon irrésistible. Hamley parle de « l'inquiétude d'un esprit temporisateur qui préfère l'ajournement d'une crise à une entreprise vigoureuse ». De Bazaine, il dit : « En s'accrochant à Metz, il a agi comme un homme qui, sur un bateau en train de couler, prendrait appui sur l'ancre. »

Aussi je renonçai à ces idées, et vers 15 heures, je donnai des ordres pour continuer la retraite quelques milles plus en arrière, sur la ligne Le Cateau-Cambrai.

Vers la nuit, la pression ennemie sur notre flanc gauche augmenta. Tous les rapports, toutes les reconnaissances montraient chez les Allemands un effort résolu pour nous tourner et nous couper de notre ligne de retraite, mais la cavalerie d'Allenby était dans des dispositions magnifiques, et fort bien en main. Les colonnes allemandes furent tenues en respect, et nos troupes purent bivouaquer sur une ligne un peu plus au sud que celle qui leur avait été assignée le matin, pour leur repli.

Il y eut quelque confusion dans la retraite du 1^{er} C. A. La 5^e D. L. traversa l'arrière de la zone réservée à la 3^e, près de Bavi, jusqu'à l'est de cette zone, et se trouva éparpillée sur la ligne de retraite du 1^{er} C. A. dont les mouvements furent ainsi gênés et retardés.

Je regagnai mon Q. G. au Cateau, tard dans la soirée ; une pile de rapports m'y attendait. Les nouvelles les plus importantes étaient contenues dans un message téléphonique reçu à 21 h. 40 du major Tive, des grenadiers guards, mon officier de liaison au Q. G. français. Il était ainsi conçu :

« La 14^e armée, luttant contre des forces ennemies estimées à trois corps d'armée, s'est repliée sur la ligne Virton-Spincourt. Cet après-midi, trois divisions de réserve ont contre-attaqué, partant du sud, le flanc gauche ennemi. La 11^e armée, combattant dans un pays difficile, s'est retirée sur une position meilleure, en deçà de la Meuse, vers Mézières et Sedan. L'ennemi n'a pu franchir la Meuse. La 11^e armée attend d'être en forces suffisantes pour contre-attaquer sur sa droite. »

Le 1^{er} C. A. de la 5^e armée signala que les Allemands n'ont franchi la Meuse derrière lui, au sud de Dinant. En conséquence, il se replie dans la région Givet-Philippeville.

Murray me rejoignit à mon Q. G. à 3 heures. Il me rendit compte de la bonne exécution des ordres : les mouvements s'exécutaient d'une façon satisfaisante. Toutes les troupes étaient très fatiguées et avaient grandement souffert de la chaleur. Nos pertes au combat, pendant les deux derniers jours, étaient lourdes, mais pas exagérées, en égard à la nature des opérations.

Le 25 août, dès la première heure, le mouvement de retraite reprit, toujours habilement couvert par la cavalerie d'Allenby.

Pendant la nuit, la 4^e D. L. avait presque achevé son débarquement et prenait les positions qui lui étaient assignées, vers Cambrai. Pendant la matinée du 25, je vis Shom, commandant la division, et visitai le terrain avec lui.

La seule action d'importance pendant cette journée se déroula à Solesmes, où l'arrière-garde de la 3^e T. L. sous Mac-Cracken, fut violemment attaquée. Allenby, avec la 2^e brigade de cavalerie (7 dragons guards, 9 lanciers, 18 hussards), vint à son secours et lui permit de continuer sa retraite. Elle ne put cependant arriver à son point de destination que tard dans la soirée, et les hommes étaient épuisés de fatigue.

LES COURS

LL. MM. le roi et la reine des Belges ont quitté le palais de Bruxelles pour s'installer au château de Laeken.

S. A. R. la princesse Béatrice, mère de S. M. la reine d'Espagne, est arrivée à Paris, venant de Madrid.

CORPS DIPLOMATIQUE

L'ambassadeur de France et Mme Alapetite ont fait un voyage dans le sud de l'Espagne, et ont visité Grenade et Malaga.

S. Exc. lord Reading, ancien ambassadeur d'Angleterre à Washington, a quitté l'Amérique, et s'est embarqué à bord de l'Aquitaine pour se rendre en Angleterre.

CERCLES

La première conférence de la société littéraire du Jockey-Club aura lieu le vendredi 9 mai, à 16 h. 30, dans la grande salle à manger du cercle. M. Germain Bapst y parlera d'Alexandre Dumas père.

Les places seront réservées aux femmes, mères, filles et sœurs des membres du cercle.

Le comte de Villaines, présenté par le marquis de Villaines et le comte René de Salomon, ainsi que le comte Amédée de Lur-Saluces, présenté par le comte de Lur-Saluces et le marquis d'Ollivier, ont été reçus membres du Jockey-Club.

Au scrutin de ballottage du Cercle de l'Union ont été admis à titre permanent : M. E. Sommier et baron de Barante ; M. Christian de Guigné, parrains : comte de La Lande et baron P. de Soubeyran ; et M. E. Roth, ancien secrétaire de la légation suisse, parrains : comte d'Haussonville et baron de Barante.

Viennent d'être reçus membres du Cercle de l'Union : M. de Vinciguerra, présenté par le capitaine Vivet et le lieutenant Maséna, prince d'Essling ; M. Georges Chaumet, présenté par le vicomte de Balincourt et M. Jean de Chaudenay ; le lieutenant Jean Guibout, présenté par MM. Louis Guibout et René de Prejolan ; le docteur Marcel Bassuet, présenté par le capitaine de Cassagnac et le docteur Moisson ; le lieutenant Eugène Rouillon, présenté par le capitaine de Cassagnac et le lieutenant Emile Gentil ; M. André Goldet, présenté par MM. Jean Stern et Henry Goldet ; le prince J. Calimachi, présenté par le prince Grégoire Ghika et le duc de Decazes ; le prince Alexandre Murat, présenté par le capitaine Vivet et le duc de Decazes ; le prince Jérôme Murat, présenté par le capitaine Vivet et le duc de Decazes.

INFORMATIONS

Un dîner vient d'être offert, à Bruxelles, par le premier ministre de Belgique et Mme Delacroix. Parmi les convives :

La comtesse de Grunne, grande maîtresse de la Cour ; le ministre de France et Mme de Marguerite, M. Sammel, délégué financier du gouvernement britannique ; le député et Mme Jules Destree, les ministres du Brésil, Barros Moreira ; d'Espagne, marquis de Villalobar ; de l'Uruguay, M. Alberto Guant ; le général et Mme de Roquerolles, le député Janssens, le ministre de Belgique à Copenhague et Mme Allard, etc.

NAISSANCES

La vicomtesse Roger de Richemont a mis au monde une fille : Omblyne.

MARIAGES

Le mariage de donna Giacinta Ruspoli avec don Clemente del Drago a été célébré, jeudi, au Vatican, en la salle Mathilde.

La mariée avait une robe de satin blanc, légèrement décolletée, et don Clemente del Drago portait le frac, ainsi que tous les invités. Les dames, selon la tradition du « monde noir », étaient en noir, avec voile semblable.

Le Saint-Père, qui a bien voulu le mariage, était escorté de toute la cour. Parmi les dignitaires, on remarquait : prince Aldebrandini, prince Massimo, marquis Sacchetti et marquis Serlupi.

Les nouveaux mariés ont quitté le Vatican à 10 heures, et sont partis le soir pour Paris.

Le mariage de Mlle May Balli, fille de M. John Balli, décédé, et de Mme, née Clado, avec le lieutenant commandeur Guy Monieroffe R. N., neveu du colonel Robert Monieroffe A. D. C., a été célébré le 29 avril, à Saint Jack's Church de Londres.

Les demoiselles d'honneur étaient Mlle Lora de Stœckel et Mlle Louise Stuart Wortley, en robes de charmes paille avec couronnes de feuilles d'or dans les cheveux.

La mariée a été conduite à l'autel par sa mère.

Reconnu dans l'aristocratie et d'élégante assistance : S. A. I. la grande-duchesse Georges de Russie, Mlle Monieroffe, colonel sir R. Monieroffe, duc d'Atoll, lady Georgina Dudley, marquise de Lansdowne, marquise de Dufferin et Ava, lord d'Abernon, Mme Panas, comte de Dudley, lady Margaret Muir, lady Muir Mackenzie, général sir John et lady Hamilton, comte de Kinnoul, M. Vagliano, Hen. Claude Jorke, vicomtesse Dunlop, lady Constance Hadow, lady Scott of Eyvie, sir Thomas et lady Robinson, lady Robinson, lady Dunlop et lady Birwood, lady White, général sir Henry et lady de Sisle, etc., etc.

Une réception eut lieu, après la cérémonie, chez le général sir John et lady Hamilton, en leur résidence d'Hyde Park Gardens.

DEUILS

La défunte mortelle de Mme la comtesse de Paris est ramenée en Angleterre par le cuirassé espagnol Alphonse XIII.

Son arrivée à Southampton est attendue, au plus tard, aujourd'hui 5 mai.

La date des funérailles, qui auront lieu à Weybridge, n'est pas encore fixée.

Le corps du grand statuaire Antonin Mercié a été ramené à Toulouse et inhumé dans un caveau de famille, au cimetière de Terre-Cabade, en attendant que ses compatriotes lui élèvent un monument funéraire.

MM. Georges et Fernand Mercié, les fils du défunt, assistaient seuls à cette cérémonie.

Nous apprenons la mort :

De l'amiral Jauréguiberry, âgé de soixante-dix ans, décédé à Grasse, où il résidait depuis un an. Il était vice-président du conseil supérieur de la marine et vice-président de la commission des phares. L'amiral Jauréguiberry était grand-croix de la Légion d'honneur.

De notre confrère Julien de Narfon, qui vient de succomber à une douloureuse maladie. M. de Narfon, qui avait fait de solides études ecclésiastiques, s'était, on le sait, spécialisé dans les questions de politique religieuse, et il avait acquis en ces matières une autorité incontestée. Le regretté défunt était chevalier de la Légion d'honneur.

De M. Sébastien Darvalle Rigo, consul de France à Concepcion (Chili).

BIENFAISANCE

Le samedi 10 mai, aura lieu, chez la comtesse de Béarn, une matinée de bienfaisance au profit de l'œuvre de la renaissance des foyers dévastés.

Au programme, des poèmes de guerre de M. Jean Richepin, interprétés par l'auteur. On applaudira ensuite : Mme J. London, MM. J. Salmon, Philippe Gaubert et Jean Werd.

Prépare d'adresser les amis de Naissances, Mariages, Fêtes, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 50-11. Bureau : 2 à 6 heures ; dimanche et fêtes, 11 à 12 heures, et 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

TRICAL Aliment Idéal

Eclair Vins, Anémies, Surmenés

CA fait tout de même plaisir de voir qu'on sert quelquefois à quelque chose.

Il y a quelque temps, je résumais pour les lecteurs d'Excelsior une note publiée dans le Bulletin de la Société Nationale d'Acclimatation et qui m'avait paru intéressante : deux chimistes agronomes, MM. Piedallu et Malloué, ont eu l'idée « de planter les arbres fruitiers » à l'aide d'explosifs ! Ils fabriquent des cartouches qui creusent en un instant une excavation suffisante, et ces cartouches dégagent des nitrates et des gaz ammoniacaux qui favorisent la végétation, ainsi qu'ils l'ont constaté au moyen de « témoins », c'est-à-dire d'arbres plantés simplement à la bêche et dont la croissance a été moins rapide.

Or, la Coopérative agricole des Agriculteurs de France m'a demandé l'adresse de ces chimistes, « un grand nombre de ses adhérents, me disait-elle, ayant remarqué, en effet, le développement extraordinaire de la végétation dans les cratères laissés par les obus, et dans leur voisinage immédiat. » C'est justement sur une observation identique que MM. Piedallu et Malloué avaient fondé leur expérience.

Ceci fournit un enseignement qui dépasse le fait même :

Voilà un procédé de culture assez bizarre, mais où il me semble qu'il y ait quelque chose. Sans Excelsior, il n'aurait été connu que des lecteurs du Bulletin de la Société Nationale d'Acclimatation, ce qui, du reste, est déjà fort bien ; mais, enfin, Excelsior a un tirage plus considérable ; il s'adresse à un public plus étendu.

On ne saurait donc trop encourager les publications techniques à faire le « service » à la grande presse, ou du moins à un collaborateur d'un journal quelconque, lorsqu'elles ont remarqué que ce collaborateur a l'air de s'intéresser à certaines questions, qu'il a de la curiosité d'esprit. Pendant un mois, un an peut-être, il n'en paraîtra rien ; et puis, tout à coup, il peut en résulter une large et utile publicité. En ce qui me concerne, je puis vous assurer que je lis les revues spéciales beaucoup plus attentivement que les quotidiens. J'estime que c'est notre rôle, à nous, journalistes.

Pierre MILLE.

Un centenaire

Dans les « Il y a cent ans » de notre confrère Le Journal des Débats :

« Paris, 30 avril 1819. — A dater de ce jour, les journaux ne sont plus soumis à la Censure. »

Mais ceci se passait sous Louis XVIII.

FETES

Soyez donc sans inquiétude, me dit ce souriant moraliste. La paix sort de sources profondes et débordante à grands flots. Rien ne l'arrêtera désormais.

Mélez-vous à la foule qui, aujourd'hui, circule librement sur les boulevards ; la joie de vivre rayonne sur tous les visages. Essayez de pénétrer dans une salle de spectacle ; vous ne trouverez pas une place libre. C'est au point que les théâtres peuvent jouer les plus plates misères et même des pièces intéressantes, montées dans un goût hardi et nouveau : le public accourt et applaudit. Les sports reviennent en honneur ; les fleurs sont mouchetées, et les courses reprennent. Ce ne sont que galas, fêtes, réjouissances, inaugurations, et démonstrations chaleureuses à l'arrivée comme au départ de souverains alliés ou de leurs plénipotentiaires. Hier encore, M. le président de la République prononçait un vibrant discours devant les élèves de l'Ecole polytechnique, sur la scène de l'Opéra. Que vous faut-il de plus ?

Vous m'objecterez qu'il n'y eut jamais tant de fêtes en France que durant la Révolution, et que les théâtres de Russie ne désemplissent pas, depuis deux ans que ce malheureux pays est à feu et à sang, mais ce n'est pas la même chose. — Louis MALOY.

Paris « berceau de l'élégance »

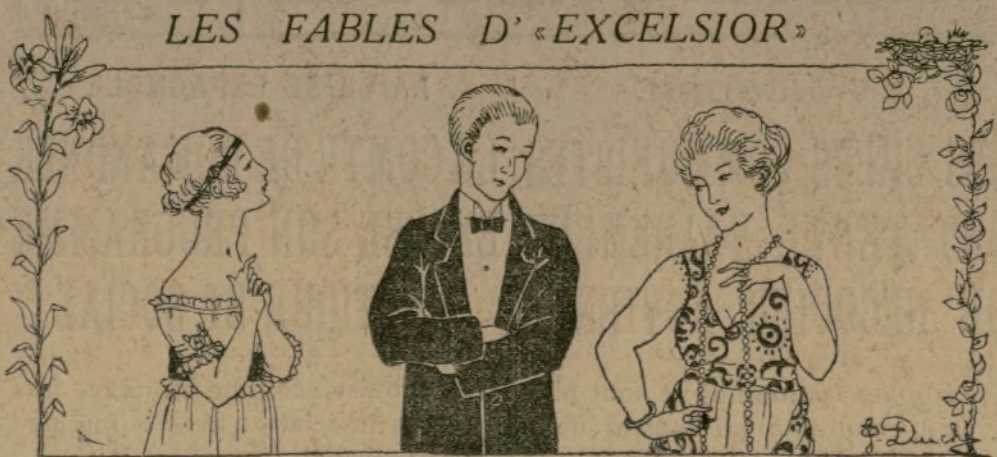
Vraiment Paris fut privilégié cette année : plusieurs souverains, les dames de leur Cour, les femmes des plus hautes personnalités politiques du monde entier auront, tour à tour, rendu visite à la Ville des Villes, parcourant ses sites, ses musées et ses boulevards. Elles auront pu se convaincre que Paris est toujours le berceau de la suprême élégance, et auront certainement rapporté dans leur pays l'impression la plus forte de la vitalité artistique de la France.

J'en sais une qui, me montrant un délicieux brûlé-parfums électrique, portant un nom bizarre (?), me disait :

« Monsieur, ce n'est vraiment que dans la capitale de votre cher pays que l'on peut trouver de ces agréables « petits riens », comme vous les appelez vous-mêmes, mais de ces riens qui sont « tellement » pour nous ! »

Ne croyez-vous pas que cette cassiolette exquise, exécutée dans mes salons vos subtils parfums français, et en y mettant la note chaude et intime de sa jolie lumière irisée, ne plaide mieux que tous les discours en faveur du bon goût parisien ? »

Je l'approuvai entièrement, et je transmets volontiers à Kirby, Beard et C^o Ltd, les Orfèvres bien connus du 5 de la rue Aubert,



LE NID OU L'HOMME ENTRE LES DEUX BONHEURS

Douce comme un soleil qui brille
Au ciel de l'avril embaumé,
Douce et fière, la jeune fille
Disait : « Voici mon cœur qui n'a jamais aimé,
Emportez mon âme ravie
De prendre avec vous son essor
Dans le tourbillon de la Vie,
Dont elle ne sait rien encore... »

La jeune femme
Dit à son tour :

« Moi, je connais la Vie, et peut-on vivre un jour
Sans risquer de souffrir d'amour ?
J'ai payé le tribut que le Destin réclame,
Et puisant ma science en mon bonheur perdu,
J'ai cessé de penser que tout m'était bien dû,
Comme je le croyais naguère... »

Avec ses yeux d'azur profond, ses cheveux d'or,
Elle évoquait l'ardent soleil de Messidor
Qui verse sans compter chaleur et réconfort.
Flatté, mais indécis, l'Homme balançait fort,
Chacune, à sa manière,
Ayant juré de plaire.

La vierge dit : « Nous choisirons un petit nid,
Où toi le maître et moi l'élève
Nous abriterons l'infini
De notre rêve... »

L'Homme, qui souriait, soudain se rembrunit,
Car, pour avoir cherché, des jours, des mois, sans trêve,
Il savait que n'est plus le temps béni
Où des nids se trouvaient dans toutes les demeures...
La jeune femme alors sentit venir son heure :

« Moi, j'ai mon nid, murmura-t-elle. Il est pour toi !
Et puis tu me prendras, si tu veux, par surcroît... »

Et l'Homme de sourire à nouveau...
Quelquefois
Les petites raisons nous semblent les meilleures,
Et je n'oserais point vous affirmer, ma foi,
Que cette raison-là ne dicta pas son choix...
Jacques CÉSANNE.

cet hommage au bon goût qui leur revient en partie, puisqu'on trouve chez eux, elle me l'a dit, un très grand choix de ces charmants bibelots.

(*) Jed Robt.

LE PONT DES ARTS

Marcel Bloch (soldat au 112^e d'infanterie) expose des visions du front et quelques aquarelles à la Galerie Henri Manuel.

Dimanche 4 mai, à 15 heures, à l'Effort moderne, recitation de poèmes et proses de M. Max Jacob, par Mlle Raymonde, M. P. Bertin et l'auteur.

A Pau, un comité vient de se fonder pour offrir, au nom de la ville, une bannière au Comité Jeanne d'Arc, à Rouen, qui organise pour le 1^{er} juin une manifestation en l'honneur de l'héroïque vierge guerrière.

Joliceur, Tommy canadien. — Aujourd'hui paraît (chez Flammarion, à 4 fr. 75) un roman de Fred Causse Miel : Joliceur, Tommy canadien. Les mésaventures sentimentales d'Antoine-Louis-Philippe Joliceur, Tommy canadien français, sont d'une franchise drôlerie.

Tout le monde aimera ce grand gars en kaki, rebelle, mais naïf, à qui la destinée railleuse impose une chasteté complète.

On s'associera à l'hommage sincère, mais très libre, que l'auteur, revenu du front britannique, a voulu rendre aux descendants des fameux soldats de Montcalm, aux vainqueurs d'Ypres, de Vimy, de Lens et de Valenciennes.

Lisez Joliceur, Tommy canadien.

LE VEILLEUR.

LA CURIOSITÉ

Vente de la collection de M. L... — Demain mardi, à la salle 2 de l'Hôtel Drouot, aura lieu une exposition dont l'ensemble ne manquera pas de retenir l'attention des amateurs de jolis objets d'art. Elle comprendra des objets d'art et d'ameublement du dix-huitième siècle, des dessins et des tableaux par ou attribués à Delacroix, Dureauux, Guarni, J.B. Huet, L. Moreau, J.B. Pater, Hubert Robert, G. de Saint-Aubin, Siccardi, Tiepolo, Denon, Van Goyen, sir Th. Lawrence, des porcelaines de Chine et autres, des bronzes, des sièges et des meubles ; le tout appartenant à M. J. L...

Il y a à la des dessins et des tableaux, ces derniers au nombre de cinq seulement, d'excellente qualité, dont quelques-uns ont été l'objet de reproductions dans le catalogue ; ce sont : N^o 11, Hubert Robert, dessin à la mine de plomb et à la plume rehaussé de bistre, représentant une ferme dans les ruines d'un édifice antique, N^o 18, Denon, buste d'une jeune femme vue de profil, N^o 21, Guardi, paysage maritime des environs de Venise, N^o 22, Sir Thomas Lawrence, portrait de la princesse Charlotte, étude pour le tableau du maître se trouvant au château de Windsor.

Parmi les autres objets il y a lieu de citer deux pots à thé ovoïdes, en bois laqué, provenant de la collection Lelong ; de jolis fauteuils cannes époque Régence et Louis XV, dont deux avec estampe du sculpteur L. Cresson ; une jolie table-bureau et une commode à deux tiroirs d'époque Louis XV, etc., etc.

La vente, qui aura lieu le mercredi 7 mai, sera dirigée par M. Laroche-Dubreuil, avec l'assistance de M. Paulme, expert.

Hôtel Drouot. — Salle 1 : Exposition particulière. Succession de M. le comte de B... Objets d'art et d'ameublement des dix-septième et dix-huitième siècles, tableaux anciens, dessins, gravures anciennes (M^{rs} Baudouin, MM. Mannheim et Feral).

Salle 6 : Exposition particulière. Collection Georges Papillon (2^e vente). Anciennes faïences françaises et étrangères (M^{rs} Dubourg et Laroche-Dubreuil, M. Cailliot).

Galerie Petit (2^e vente). — Succession Georges Heuschel. Tableaux et peintures décoratives, sièges anciens, sculptures décoratives (M^{rs} Laroche-Dubreuil, MM. Paulme et Lasquin).



— On frigorifie tout cette année, même le printemps !

LES GRANDS CONCERTS

Après m'être fait l'écho, la semaine dernière, des regrets du public concernant les programmes trop courts des Concerts Pasdeloup, j'eus l'agréable surprise de voir, hier, que le comité avait obtenu de M. Batton qu'en dernière heure il modifierait son affiche pour y ajouter le délicieux Prélude de M. Dukas qui, exécuté en perfection et avec un sentiment on ne peut plus prenant, produisit un effet prodigieux. Oh ! la belle œuvre ! belle de pensée, de grandeur, de fantaisie, d'émotion, de facture et surtout de maîtrise orchestrale !

La Habanera de M. L. Aubert figurait à nouveau sur le programme. Ce morceau, construit d'intéressante façon, et instrumenté avec un coloris très juste, mérite le succès qu'on lui réserva lors de sa première audition.

La dramatique ouverture du Roi Lear parmi les meilleures pages de l'excellent directeur du Conservatoire, M. Laroche-Dubreuil, et Mme de Gorken-Dolina, il y a bien longtemps que je n'en avais nullement perdu le souvenir. Le public ne l'avait pas oubliée non plus, à en juger par le triomphe exceptionnel qu'il lui réserva et qui ne peut être comparé à aucun des succès remportés à Paris par les artistes de notre pays. La brillante ouverture de la Pique Russe de Rimsky-Korsakov, lumineusement interprétée, terminait cette intéressante séance, pendant laquelle on applaudit aussi fort justement le virtuose clarinettiste M. Hamelin, dans la Rhapsodie de Debussy.

A la Société des Concerts du Conservatoire, après la vieillotte symphonie la Surprise, d'Haydn, on acclama l'altiste M. Vieux, qui se surpassa dans le Thème varié, de M. G. Hie. Ce thème, varié bien plus pour l'orchestre que pour le soliste, a une conclusion ravissante, formant dialogue entre l'instrument principal et les cors en sourdine, suivis des trompettes, en sourdine également, et des flûtes dans le grave, sur un fond discret de quatuor.

Mme Gilles a divinement chanté l'insolite Absence, de Berlioz, et un air adorable de la Flûte enchantée, de Mozart. Et M. Gaubert, après avoir dirigé la Chanson du Prince Arthur, de M. Ropartz, s'est ouvert de gloire dans la 4^e Symphonie de Schumann, dont il a enlevé la finale, notamment, d'étonnante façon. L'orchestre de la Société des Concerts, tout surpris d'être enfin dirigé, après tant d'années de demi-léthargie, paraissait avoir retrouvé une nouvelle jeunesse, tant était ardente la flamme dont il se sentait embrasé !

M. G. Migot, élève de M. Widor, et blessé de la guerre, en même temps qu'il nous conviait à une exposition de ses œuvres picturales, nous invitait à une audition de ses compositions musicales, chez Gaveau. M. Migot est incontestablement un artiste véritable, épris du nouveau. Par exemple, sa nature me paraît être extrêmement triste, et le pousser à un véritable abus de mouvements lents, de demi-teintes, d'effets de sourdine, de morceaux exagérément courts, laissant à peine la place nécessaire, je ne dis pas au moindre développement, mais même à l'exposition d'une idée nettement définie, comme dans ses Petites Images du Japon, pour chant et piano. Malgré cela, la musique du jeune compositeur est loin d'être indifférente, et son individualité se dessine. Mais j'attendrai, pour en parler davantage, de connaître l'une ou l'autre de ses partitions symphoniques, ou même son Trio et ses chœurs, que je n'eus pas le loisir d'entendre.

Fernand LE BORNE.

M^{me} KOUSNETZOFF SE TROUVE A COPENHAGUE

Le bruit avait couru à Paris, dans les milieux russes, que l'éminente cantatrice avait été victime d'un attentat, au cours duquel elle avait trouvé la mort. Et, en effet, la personnalité qui avait été chargée de ses intérêts à Paris était sans nouvelles d'elle depuis deux mois.

Mais nous pouvons, aujourd'hui, rassurer les admirateurs de la grande artiste. Mme Kousnetzoff se trouve actuellement à Copenhague. Son départ pour la France a été retardé. Mais nous pouvons dire que Mme Kousnetzoff n'est plus mariée à M. Lassalle, actuellement en Russie, comme on sait. Mme Kousnetzoff doit rentrer en France cet été et faire d'importantes créations à l'Opéra et au théâtre lyrique du Vaudeville.

Ce soir, au Trocadéro, à 20 h. 30, concert classique par le grand orchestre du Royal Régiment d'Artillerie, sous la direction du lieutenant Straton, au profit de la Protection des enfants des régions dévastées, sous le patronage de S. Exc. l'ambassadeur de Grande-Bretagne et de M. Lloyd George.

Comédie-Française. — M. George Grand, qu'une indisposition avait momentanément tenu éloigné de la scène, fera sa rentrée à la Comédie-Française, le mercredi 7 mai, dans le rôle d'Elie Féraud d'Amoureuse, et le vendredi 9, dans le rôle du marquis de Monclerc des Marionnettes.

M. Gerbault, récemment démobilisé, fera sa rentrée aujourd'hui et jouera pour la première fois le rôle de Raymond de Nanjac dans Le Demi-Monde.

Théâtre Michel. — Aujourd'hui, relâche. Voici la lettre que MM. Trébor et Brizon envoient à M. Romain Coolus, l'auteur des Amants de Sazy, qui a trouvé au théâtre Michel le plus grand succès obtenu en ce théâtre :

Mon cher ami,

Par suite du départ de Signoret, qui va créer, à Marigny, Adrien de Rip, nous sommes obligés d'interrompre en plein succès la représentation de Sazy, ce n'est pas un oiseau, les Amants de Sazy, dont la carrière aurait pu certainement continuer jusqu'à la fin de la saison. Aussi tenons-nous à le dire que nous nous engageons à donner la saison prochaine, une nouvelle série de représentations des Amants de Sazy, avec la brillante interprétation de cette reprise : Marie Régner, André Dubosc et Signoret en tête. Bien amicalement à toi. — Signé : Trébor et Brizon.

Domain répétition générale et mercredi première représentation de Pour avoir Adrienne, comédie nouvelle de M. Louis Verneuil.

Les Trente Ans de Théâtre. — Le 345^e Gala Populaire des Trente ans de Théâtre aura lieu le jeudi 6 mai courant, au Théâtre-Concert du XX^e siècle, 138, boulevard de Ménilmontant, à 8 h. 1/4. Au programme, Gringore (MM. Silvain, Leitner, Ravet, Lafon, Mmes Lara et Jane Faber, de la Comédie-Française) ; Werther (fragments), M. Pater, Mmes Delchuse et Calais, de l'Opéra-Comique ; La Bonne Mère (M. Roger Vincent, Cécile, Jourdin, Blancart ; Mmes Kerwich et Mag, André, de l'Odéon) ; Vieilles chansons et chansons du jour (Mme Gabaroche et M. Secrétan) ; Causerie.

La musique française en Amérique. — M. Pierre Montoux vient d'être nommé à la direction du Boston Symphony Orchestra, dont les concerts avaient été dirigés, au cours de la saison 1918-1919, par M. Henri Rabaud, qui y avait remporté un très grand succès personnel. Ce double hommage rendu aux musiciens français est d'autant plus digne d'être souligné que Boston, centre musical des plus impor-

lants aux Etats-Unis, avait été jusqu'à la déclaration de la guerre aux mains des chefs d'orchestre allemands, dont les chefs les plus notoires avaient à leur tour conduit la Symphony Orchestra. Après M. Henri Rabaud, M. Montoux, qui a été nommé au « Metropolitan Opera », à New-York, avaient déjà mis au premier rang, assurément, avec tout le talent requis, le prestige de l'art musical français.

Le théâtre du Figaro. — Grâce à l'obligeance de Mme Cora Laparcerie et de M. Jacques Richepin, le théâtre du Figaro, qui vient de fonder M. Eugène Figuière, et Jean Hervé, donnera sa première représentation sur la scène de la Renaissance, le 24 mai prochain, à 3 heures, avec une tragédie en deux périodes, Alexandre, dont l'auteur est un jeune, jusqu'ici inconnu, M. Demasy. Il donnera également une pièce en 1 acte de M. Carlos Larronde, dont les interprètes seront des enfants.

Pour le théâtre de Strasbourg. — La ville de Strasbourg ouvre un concours pour la reconstitution de son orchestre municipal. Ce concours aura lieu, sous la présidence de M. Gabriel Fauré, au foyer du public du théâtre de l'Opéra-Comique, le samedi 17 mai, à 9 heures du matin pour les instruments à cordes ; le dimanche 18 mai, à 9 heures du matin pour les instruments à vent suivants : hautbois, bassons, cors et trombones.

Les candidats pourront se faire inscrire et prendre connaissance des conditions qui leur sont offertes, en se présentant à l'Opéra-Comique (bureau de M. Paul Vidal, directeur de la musique), tous les jours de 2 à 4 heures ou s'adresser par correspondance à M. Guy Ropartz, directeur du Conservatoire de Musique à Strasbourg. Une retraite est assurée par la ville de Strasbourg à tout membre de son orchestre municipal à partir de dix ans de service, les chefs de pupitres sont, de droit, professeurs au Conservatoire, avec un traitement supplémentaire.

De Christiania : La tournée Durec a donné une représentation au Théâtre National. Au programme figuraient : le Carnaval des Enfants, de Saint-Georges de Bouhélier, et il était une Berceuse, d'André Rivoire. La roi et la reine étaient présents. Dans l'auditoire, on remarquait le ministre des Affaires étrangères et les diplomates alliés. Avant le lever du rideau, l'orchestre du théâtre a joué la Marseillaise, qui a été vivement applaudie. Les deux pièces ont été jouées avec succès. Après de nombreux rappels, on offrit à M. Durec deux couronnes de lauriers. Après la représentation, une fête a été donnée au Grand-Hôtel par l'Alliance française. De nombreuses notabilités des sciences, des lettres et des arts étaient présentes.

L'Union des Arts. — Vendredi prochain 9 mai, en matinée, au théâtre du Gymnase, unique représentation de Vire, pièce en 3 actes, de MM. Maurice Rémon et Jean Cogniard. Cette comédie est représentée au profit et sous le patronage de l'Union des Arts, fondation Rachel Boyer, et sous la direction artistique de Mlle Marie Leconte, secrétaire de la Comédie-Française, qui est la principale interprète, entourée de ses camarades de la Comédie-Française et de l'Odéon.

Le public convié à cette audition trouvera à ce spectacle l'intérêt et l'émotion que donne un émouvant roman d'amour interprété par d'éminents artistes.

PETITES NOUVELLES

Aujourd'hui commenceront au Conservatoire les examens trimestriels. Et le jury dressera, d'après les résultats, la liste des admis aux concours de fin d'année.

M. Roze dirigera une saison d'opéra aux Capucines en reprenant Paris ou le Bon Jour.

Les contrats de théâtre se sont réunis hier à la Bourse du travail et demandent un minimum de salaire de 5 francs par représentation.

M. Alphonse Franck reprend la direction du théâtre du Gymnase. M. Henri Bernstiel n'ayant pas levé l'option qui lui fut consentie.

BRICHANTEAU.

L'ENTENTE

Les directeurs et les artistes trouveront-ils un terrain d'entente, et ceux-ci renonceraient-ils à s'affilier à la C. G. T. ? On peut l'espérer. En ce qui concerne le public, il n'est pas de « long temps » manifesté une opinion unanime et invariable au sujet de La Folie Escapade, la triomphale opérette du Théâtre des Variétés dont le succès grandit encore si la chose était possible. Livres, musique, interprètes, — Polin et Alcega en tête — tout est ovationné à chaque représentation.

THÉÂTRE FEMINA

Spectacle présenté par M^{me} B. RASINI

BOUCOT

GABY DESLYS

HARRY PILGER

dans la triomphale revue

MARCHE A L'ÉTOILE

avec les extraordinaires

JAZZ-O-PHRIENDS

Matinées : jeudi, dimanche

OLYMPIA

Tous les jours, à 2 heures

MATINÉE

AVEC LE TOTAL PROGRAMME DU SOIR

THÉ-TANGO TOUS LES JOURS de 5 à 7 heures

Attractions — Jazz-Band Johnson

DANSES PAR JOE ALEX. — Entrée : 2 fr. 75

PALACE-THÉÂTRE

25, rue de Megador

TOUS LES SOIRS, à 8 h. 30

HULLO-PARIS!

Pièce musicale à grand spectacle

CONCERT MAYOL. — L'opérette légère de Rip : le Vicomte aux jambes nues ! rompt-elle un succès considérable. Tout Paris ira voir Prince Rigadin, les 50 artistes. Les Tilly's Girls et Footlits, le clown célèbre du Nouveau-Cirque.

« La Revue »

devient

LA REVUE MONDIALE

paraît le 1^{er} et le 15, ne publie que de l'actualité, de la documentation littéraire, artistique, diplomatique, politique et scientifique ; ses analyses des revues vivantes et la plus intéressante, et contient toutes les revues en une seule.

Prix du N^o 100 très réduit par l'abonnement. Spectacle gratuit contre l'envoi de 30 cent. en timbre.

Paris, 45, rue Jacob (VI^e). Directeur : Jean Finaud.

DENTISTE MÉTROPOL

26 Boul. St-Denis. Réparations en 3 heures

TOUS LES SPORTS

LES JEUX INTERALLIÉS

POUR QUE LA FRANCE FASSE BONNE FIGURE NOS HOMMES DOIVENT TOUS ÊTRE ENTRAÎNÉS

Il faut changer les méthodes actuelles, et les athlètes français ne seront plus dominés comme ils le furent à Twickenham et sur la Seine.

La résurrection sportive de la France, dont on se réjouissait à l'avance, est encore, à l'heure actuelle, problématique, si l'on en juge par les résultats des trois dernières rencontres internationales : match de football-rugby, course d'aviation, et cross-country, qui ont été autant de défaites pour la France sportive. Quelles en sont les raisons ? M. Gaston Vidal, à son tour, nous indique la réponse dans le *Pays*. C'est « le manque d'organisation dans la préparation rationnelle de nos équipes représentatives ». Et plus loin :

« Les Grecs avaient raison qui plaçaient au même plan le poète et le discobole vainqueurs, et le coup de poing de Carpentier descendant ». Bombardier Wells fit plus pour l'influence française en Angleterre que tous les discours de nos hommes d'Etat et que toutes les conversations de nos diplomates.

En sport comme dans toutes les branches de notre activité, il faut que le pouvoir appartienne aux compétences.

C'est une idée que nous partageons entièrement, que nous avons maintes fois émise ici, et c'est une critique qui subsiste toujours, car on n'a pas encore trouvé le moyen d'y remédier. Ainsi, en France, aucun coureur à pied — alors que nous avons un entraîneur tout à fait remarquable — ne s'est encore mis à l'entraînement ; l'armée américaine, au contraire, en vue des mêmes olympiades millénaires, s'entraîne depuis longtemps, de la manière la plus méthodique et la plus intense : on a pu en juger les résultats l'autre dimanche, lorsqu'un coureur américain a « semé » sans aucune résistance possible un lot de coureurs français dont pas un n'avait commencé son entraînement.

Un autre exemple : aujourd'hui, l'équipe de football association représentative de l'armée française s'en va en Angleterre prendre part à un tournoi triangulaire contre les armées anglaise et belge. Quand les équipiers se verront-ils, quand prendront-ils contact, quand pourront-ils parler de méthode et de tactique ? Le capitaine de l'équipe n'a jamais joué aux côtés d'un joueur qui sera son partenaire dans la ligne d'avants ; bien mieux, il en est un qu'il ne connaît pas même de vue.

L'équipe sera réunie pour la première fois au complet sur le quai de la gare, au moment du départ, tandis que chez nos voisins d'outre-Quévrain et d'outre-Manche les joueurs se connaissent, se préparent, s'entraînent ensemble, et seront devant nous comme une excellente équipe de club devant une équipe de sélection disparatée.

De deux choses l'une : ou bien nous imiterons pour les olympiades militaires l'exemple des Anglais, qui, considérant le délai de leur entraînement comme étant trop court, ont décidé de s'abstenir, afin de ne pas compromettre le renom de leurs athlètes ; ou bien nous nous déciderons, une fois pour toutes, à mettre chacun à sa place, à la fois les athlètes, méticuleusement choisis et véritablement dignes de représenter nos couleurs, et les entraîneurs qui existent en France, qui ne sont pas « coiffeurs rares » comme on tend à le faire croire, et qui aiment également leur sport et leur pays.

Jamais plus nous n'aurons sous la main les représentants sportifs de la France comme nous les avons à l'heure actuelle pour la préparation des olympiades militaires ; mais si, aujourd'hui que tous nos athlètes sont soldats, nous nous montrons incapables d'obtenir d'eux le maximum de rendement, par un entraînement rationnel et continu, que sera-ce, quand chacun sera rendu à la vie civile et à toutes les préoccupations que cette dernière amène avec elle ?

André GLARNER.

LE CIRCUIT DES CHAMPS DE BATAILLE

C'est Deruyter qui gagne Amiens-Paris et conserve la tête du classement général.

Le temps épouvantable et les routes défoncées auront fait de cette épreuve, organisée par notre confrère le *Petit Journal*, la plus dure des randonnées cyclistes que jamais des coureurs aient eu à affronter.

La première étape, Strasbourg-Luxembourg, a été gagnée par Egg ; la seconde, Luxembourg-Bruxelles, par Dejonghe ; et la troisième, Bruxelles-Amiens, par Deruyter. La quatrième étape, Amiens-Paris, a eu lieu hier, et c'est Deruyter qui est arrivé au Parc des Princes, couvrant le trajet en 41 h. 58 m., suivi de Duboc, Alavoine et Pelletier. Deruyter précédait Duboc de 4 m. 18 s.

C'est à 16 h. 30 que le départ a été donné, d'Amiens, aux trente coureurs qui participent encore aux épreuves du circuit. Le peloton, compact au début, s'est peu à peu désagrégé, par suite du mauvais temps et de l'état très défavorable des routes.

Voici les résultats :

1. Deruyter, en 41 h. 58 m. ; 2. Duboc, 42 h. 2 m. 18 s. ; 3. Alavoine, 42 h. 4 m. 8 s. ; 4. Pelletier, 42 h. 9 m. 23 s. ; 5. Hurel, 42 h. 14 m. 28 s. ; 6. Anseu, 42 h. 15 m. 28 s. ; 7. Vandenberghe, 42 h. 17 m. 26 s. ; 8. Heusghem, 42 h. 21 m. 22 s. ; 9. Wynsdaan, 42 h. 22 m. 39 s. ; 10. Kippert, 42 h. 26 m. 5 s. ; 11. Leroy, 42 h. 43 m. 1 s. ; 12. Verdieck, 42 h. 43 m. 21 s. ; 13. Hamel, 42 h. 52 m. 15 s. ; 14. Desmet, 42 h. 52 m. 56 s. ; 15. Chassot, 42 h. 56 m. 40 s.

Après cette étape, le classement général s'établit comme suit :

1. Deruyter, en 55 h. 7 m. 8 s. ; 2. Duboc, 56 h. 15 m. 51 s. ; 3. Alavoine, 56 h. 6 m. 27 s. ; 4. Pelletier, 56 h. 57 m. 21 s.

Il y a une réclamation déposée contre Deruyter, qui se serait fait livrer par un taxi.

A.A. TUNMER

PLACE ST AUGUSTIN

Son nouveau Catalogue

TOUT POUR TOUS SPORTS

envoyé franco!

demandez le

LA NOUVELLE-ZÉLANDE A DE NOUVEAU BATTU LA FRANCE HIER

Mais ce ne fut, cette fois, que de 16 points à 10, après une très belle résistance de nos joueurs



AVANT LA PARTIE, LES Néo-ZÉLANDAIS JETTENT LEUR "CRI DE GUERRE"

L'équipe de France a fourni, hier, à Colombes, devant 15.000 spectateurs enthousiasmés, une de nos plus belles parties, depuis que le football-rugby est pratiqué dans notre pays. Opposé aux incontestables champions du monde, à ces Néo-Zélandais fameux, qui viennent de réussir à triompher, en Angleterre, de tous les équipes qui leur donnaient la réplique, le « quinze » français, auquel il ne manquait que de l'entraînement pour être parfait, n'a pas été un seul instant surclassé.

Et si on doit dire que c'est la meilleure équipe qui a gagné, on est en droit d'ajouter que, pendant la première mi-temps, notre team nous donna ce spectacle inattendu de dominer les fameux All Blacks, réussissant même à changer de camp avec 5 points d'avance.

Dans la seconde partie du match, malheureusement, nos hommes, moins en souffle, moins entraînés, et, peut-être aussi, physiquement moins forts que leurs adversaires, furent débordés ; mais, ceci est à leur honneur, ils ne se découragèrent pas, comme c'est trop souvent le cas.

Par cette belle journée printanière, Colombes avait pris hier son allure de fête, autour du terrain en excellent état, les tribunes étaient pleines de spectateurs, qui avaient en outre occupé tous les emplacements libres entre les tribunes, et il est douteux que le Stade du Racing ait jamais contenu plus de monde. A la tribune d'honneur, autour de M. Paul Champ, vice-président de l'U. S. F. S. A., on remarquait : M. Hughes, président du Conseil d'Australie, qui, en l'absence de son collègue M. Massey, président du Conseil de Nouvelle-Zélande, a tenu à Londres, avait tenu à venir apporter ses encouragements à l'équipe des Dominion ; sir Robert Gallahue, M. Dean, de la délégation australienne à la Conférence de la paix ; MM. Fraser et C. W. Clark, de Nouvelle-Zélande ; M. Henry Paté, le si dévoué président du Comité national d'éducation physique et sportive ; le lieutenant-colonel Bonvalot et le capitaine Laurent, de la direction de l'Infanterie, et de très nombreux officiers des armées alliées.

La France domine... au début

Légèrement remaniée, l'équipe française donne, dès le début du match, une très belle impression, et de suite le jeu se porte vers les buts néo-zélandais, où, à part quelques échappées, il se maintiendra pendant presque toute cette mi-temps. Guichemere marque un essai, mais il y a eu un léger en avant ; puis voici Struxiano qui, sur une touche, fait une longue passe à la main à Crabos ; celui-ci, par la suite, passe à Lasserre, qui transmet à Jaurreguy. Ce dernier redouble à Lasserre, qui marque, follement ovationnée.

Et la mi-temps arrive peu après sans que nous ayons pu augmenter notre avance, bien qu'André ait manqué de fort peu un nouvel essai.

Puis c'est au tour de la Nouvelle-Zélande

Dès le début de la seconde mi-temps, les Néo-Zélandais partent à fond ; nos joueurs sont cette fois accablés vers leurs buts, et Ryan, qui fut hier admirable, déclenche une attaque qui échoue sur Stohr. Le but n'est pas réussi : 5 à 3. Quelques instants après, Ryan, toujours lui, lance ses lignes arrières et la balle échoue à Ford, qui marque en mauvaise position. Stohr convertit néanmoins, d'un fort joli shoot : 8 à 5. Cette fois, les Néo-Zélandais sont en tête ; ils augmentent le « score » par un coup de pied franc des 40 mètres, et vont encore, avant la fin, réussir un essai de toute beauté, grâce à la puissance de Stohr, qui transforme d'ailleurs lui-même.

On croit que la fin sera sifflée sur ce résultat de 16 à 5 lorsque, sur une sortie de mêlée, Struxiano, très habilement, feinte la passe et fonce. Il passe à Stohr, qui marque et transforme lui-même.

C'est sur ce résultat de 16 à 10 que

LE PRÉSIDENT DU CONSEIL D'Australie APPLAUDIT A LA RÉSISTANCE DES FRANÇAIS

Très sincèrement, je croyais, à la mi-temps, à la victoire des vôtres, ou tout au moins à un match nul. Malheureusement, dans le second « half-time », la fatigue sembla se répandre parmi la plupart de vos joueurs, et les Néo-Zélandais en profitèrent pour s'assurer la victoire. Je vous félicite d'avoir tenu tête, puis résisté très honorablement à la formidable équipe des « All Blacks » ; je garde une impression particulièrement vive de l'adresse, de la sûreté, et des dégagements à la fois puissants et habiles de vos lignes arrières, et du travail de votre paquet d'avants à la seconde mi-temps. J'espère que bientôt, en Australie, j'aurai l'honneur et le plaisir, au nom de mes compatriotes, de recevoir votre belle équipe et de lui opposer la nôtre, au cours de parties qui seront certainement animées, mais aussi très courtoises et cordiales. Et après tout, vous autres Français, vous pouvez vous permettre d'être vaincus au football, puisque vous avez gagné la guerre.

W. M. HUGHES.



UNE CHARGE DES AVANTS AU MILIEU DU TERRAIN



LASSERRE VIENT DE MARQUER LE PREMIER ESSAI POUR LA FRANCE



PHOTOGRAPHIE TYPIQUE D'UNE SORTIE DE MÊLÉE



LES DEUX ÉQUIPES CONCURRENTES FONT LEUR ENTRÉE SUR LE TERRAIN : A GAUCHE, LES FRANÇAIS ; A DROITE, LES Néo-ZÉLANDAIS

ON DEMANDE DES PISCINES

POUR QUE LE NAGEUR FASSE BONNE FIGURE FAUT-IL ENCORE QU'IL PUISSE NAGER

Le capitaine Henry Decoin, qui fut, pendant la paix, un champion de natation et, durant la guerre, un grand soldat, pousse un cri d'alarme.

Héros de l'infanterie, où il conquiert le grade d'officier, la croix de guerre et la croix de la Légion d'honneur, puis pilote et chef de la meuse escadrille de Boyau, ou ses exploits de héros de guerre, le capitaine Henry Decoin a conservé de ses luttas dans les tranchées et dans les airs un ardent esprit de corps et une combativité intacte. Parlant de cette idée que le soldat français a de pendant la guerre le premier soldat du monde, le capitaine Decoin refuse d'admettre que les Français seront à nouveau les derniers dans la plupart des compétitions sportives internationales ; et parlant précisément du sport qu'il connaît, Decoin est un champion de France de natation. Il propose, il réclame la création de piscines communes et ouvertes toute l'année, de sorte que nos nageurs pourront s'entraîner véritablement et représenter dignement la France, chaque fois que l'occasion se présentera.

Après plus de quatre années de guerre, la France sportive se réveille ! Le football, la boxe, la course à pied, l'aviation, la natation, tous les sports athlétiques fonctionnent à nouveau. Un formidable sentiment sportif anime la France tout entière, il semble qu'elle veuille se secouer de toute la boue des tranchées qui la macule encore ; il semble que les jeunes hommes, ci-devant guerriers admirables, fatigués de leur long séjour sous la terre, veuillent respirer à pleins pmons le grand air libre, et donner au beau soleil pacifique leurs muscles nus.

Les Olympiades militaires sont annoncées pour juin. Un stade énorme se construit sous la direction des « Amex » de Châteaui-Thierry et de Saint-Mihiel.

Les jeux pacifiques, les grandes fêtes sportives, vont remplacer les jeux meurtriers de la guerre.

Comme tous les autres sports, la natation va avoir sa place dans les prochaines Olympiades militaires. Et, grâce à la sportivité de nos grands chefs, nos meilleurs nageurs vont pouvoir s'entraîner pour faire face à leurs valeureux adversaires étrangers.

Deux grandes éliminatoires vont avoir lieu. La première, dans la magnifique piscine de Strasbourg, pour les athlètes de la zone des armées ; la seconde, dans une des nombreuses piscines de Paris, pour les athlètes de l'intérieur.

De ces éliminatoires vont sortir nos meilleurs représentants.

Que feront-ils devant les grands champions olympiques ?

Le sport de la natation est certainement celui où nous sommes le plus en état d'infériorité vis-à-vis de nos adversaires étrangers. Un champion de France, un recordman français, est un bien petit garçon aux côtés des champions d'Amérique, d'Angleterre, d'Australie, voire de Belgique. Les derniers jeux olympiques de Londres et ceux de Stockholm en 1912 nous ont démontré que nous étions loin, très loin, de nos puissances dans ce sport si complet. Nos meilleurs représentants furent désolamment battus — dans leurs séries. Bien mieux, il existe en Australie des nageurs capables de battre nos records français.

Les profanes ne comprennent pas.

Prenons un champion français, Rigal, par exemple, notre recordman des 100 mètres. Faisons-le nager aux côtés des meilleurs nageurs de vitesse anglais, américains, belges, suédois. Au point de vue style, Rigal nage aussi bien, si ce n'est mieux, que ses adversaires. Au point de vue vitesse, Rigal sera bon dernier.

Les profanes ne comprennent pas. Il est pourtant facile de se rendre compte du pourquoi de notre indiscutable infériorité.

En France, il n'y a pas de piscines ! Vieilles renégades, ne dira-t-on. Eh oui, vieilles renégades, qui n'est pas près d'être renégade ! Dans tous les pays, ce beau sport que la natation comprend deux périodes : période hivernale, période estivale.

En France, une seule période : période hivernale. Et ce tout simplement parce qu'il est impossible, en France, de nager en hiver. Nous n'avons pas de piscines !

Or, il est parfaitement impossible à un champion français, qui commence son entraînement en avril, de lutter à armes égales avec un champion étranger qui n'a pu cesser son entraînement.

Pour briller en natation, sport ingrat entre tous, il faut un entraînement intensif, méticuleux. Et, pour s'entraîner, pour améliorer ses records, pour apprendre les nouvelles nages de courses, il faut aux athlètes français des piscines. Non pas des baignoires de siège et de boue, mais des piscines propres, claires et construites pour nager et organiser des réunions nautiques.

Pendant ces dernières années, le musicien français a fait voir qu'il était supérieur à tous les musiciens du monde. Au cours de grandes fêtes sportives qui vont avoir lieu, il faut que le musicien français conserve sa réputation. La France ne peut plus se permettre d'être toujours la lanterne rouge du sport mondial.

Henry DECOIN.

L'ARMÉE FRANÇAISE VA JOUER A L'ASSOCIATION EN ANGLETERRE

L'équipe de l'armée française devant porter nos couleurs au Tournoi triangulaire qui réunira les équipes des armées belge, britannique et française, est définitivement formée. Toutes les permissions sont accordées. Les hommes seront mis en sous-livraison à la caserne de la Tour-Maubourg.

Voici la composition de la délégation :

But : Chayrigues ; arrières : Gambelin et Maurice Mathieu ; demis : Albert Mercier, Emile Duvet, Jacques ; avants : Spriet, Rouches, Darques, Hanot et Raymond Durby.

Remplaçants : Nicolas, Gastiger, Lhermitte, Schalbar, Lesur, Niolet, Maës.

Gabriel Hanot commandera l'équipe. MM. Chailion, Plagnes et Toullet représenteront la Fédération Française de Football Association.

La délégation quittera Paris ce matin par le train de 11 heures via Boulogne, et jouera sa première partie mardi, contre l'équipe militaire belge ; la deuxième jeudi, contre l'équipe de l'armée anglaise ; ces deux matches auront lieu sur le terrain de Stamford Bridge.